

# RONAN et ERWAN BOUROULLEC

## Les purs et doux du design français

### RENCONTRES (10/36)

Cet été, nous vous proposons de (re)découvrir, de manière informelle, différents acteurs de l'univers du luxe, de la mode ou du design, qu'ils soient très médiatisés ou inconnus du grand public. Aujourd'hui, les frères Bouroullec, trentenaires aussi prodigues que discrets, et dont le nom breton sonne déjà comme un petit bout de patrimoine hexagonal.

ILS ONT la réputation d'être des taiseux, des bossieurs, des antistars, voire des anti-Starck. C'est sûr, ils n'ont ni le goût du marketing d'un Ora-Itô ni celui du glamour d'un Marc Newson. Et s'ils étaient tout simplement normaux, comme les objets de leur ami Jasper Morrison ? Normaux mais pas ordinaires : il est suffisamment rare de voir deux frères imprimer leur patronyme en si peu de temps au panthéon du design du XXI<sup>e</sup> siècle. Bretons dans les veines, Ronan, 38 ans, et Erwan, 33 ans, sont presque plus reconnus aux États-Unis et en Italie, terres des designers majeurs du siècle dernier, des Eames à Castiglioni. En témoignent les expositions monographiques qui leur ont été consacrées, au Design Museum de Londres en 2002, leur entrée aux collections permanentes du



tré en scène dans les photographies de leurs créations, histoire de donner une indication d'échelle, sous un parasol lumineux (2001, Galerie Kreo), parmi leurs Agues (2004, Vitra), en pleine conception du fauteuil Facett (2005, Ligne Roset), assis sur le Quilt Chair (2009, Established & Sons).. Et ce jour là, devant les tuiles textiles Tile de Kvadrat (notre photo).

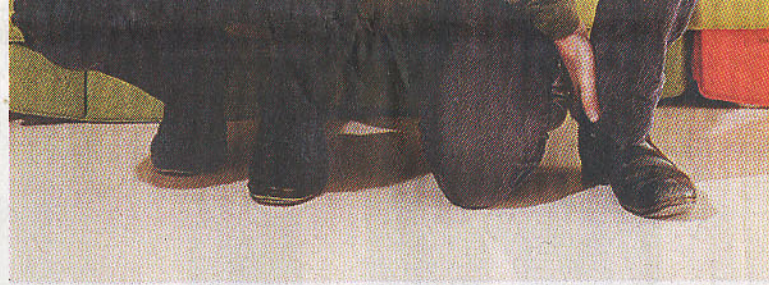
Pas le genre non plus à moner un studio dans chaque capitale, à la tête d'une armée de stagiaires, stakhanovistes de la 3D. « *Nous n'avons que trois assistants et nous dessinons tout nous-mêmes, ce qui limite irrévitablement les projets.* » Sur la table, sur les tagères, des dizaines de cahiers Moleskine aux pages noircies. Lorsque l'un prend la parole, l'autre s'empresse de tracer des lignes sur son carnet ou son écran. Ces milliers de croquis d'une naïveté, d'une poésie à mille lieux des roughs techniques, traduisent l'évolution de dix années passées. « *Je comprends mieux aujourd'hui qu'à nos débuts ce que notre métier peut apporter, confie Erwan. Désormais, je veux des choses plus radicales. Ou très claires.* »

### Les Algues de la gloire

Ce parcours concentré, rigoureux, sans

extension signée Renzo Piano de l'Art Institute de Chicago.

Mais voilà, à protéger leur intimité, ils laissent parfois la porte ouverte à une mythologie cliché. D'ailleurs, Ronan s'agace de la biographie, parfois misérabiliste, qu'on leur prête. Et s'énerve carrément en relisant le portrait d'une journaliste, les dépeignant en fils de modestes paysans bretons (« ce sont nos grands-parents qui étaient agriculteurs... comme 80 % des Français ! »), travaillant dans



François Bouchon/Le Figaro. Illustration

avec l'élite de l'industrie du nobiliter. Les meilleurs, pas forcément les malleurs marchés. « Ces marques, à la frange de l'industrie et de l'avant-garde, nous offrent une forme de liberté, avance Ronan. Malheureusement, cela touche rarement une large audience. » D'ailleurs, ils ne dédaigneraient pas travailler avec un Ikea. Mais pas à n'importe quel prix : « Les bas coûts exigent des choix de matériaux, des politiques sociales qui ne sont pas toujours la panacée », tempère Erwan.

un studio bobo et monacal (« faux ! »). Effectivement, l'antre des Bouroullec en plein Belleville n'a rien d'aseptisé. Et ressemble ni plus ni moins à un atelier de trentenaires parisiens, où s'accumulent maquettes de *work in progress*, dessins aux murs et assistants bien lookés. Pas franchement portés sur les mondanités, ils confessent à demi-mots qu'ils y sont un peu planqués. « On a finalement peu de rendez-vous, puisque les marques avec lesquelles on bosse sont le plus souvent à l'étranger. » On les soupçonnerait presque de les avoir choisies en fonction de l'adresse de leur siège social.

#### Un job cool

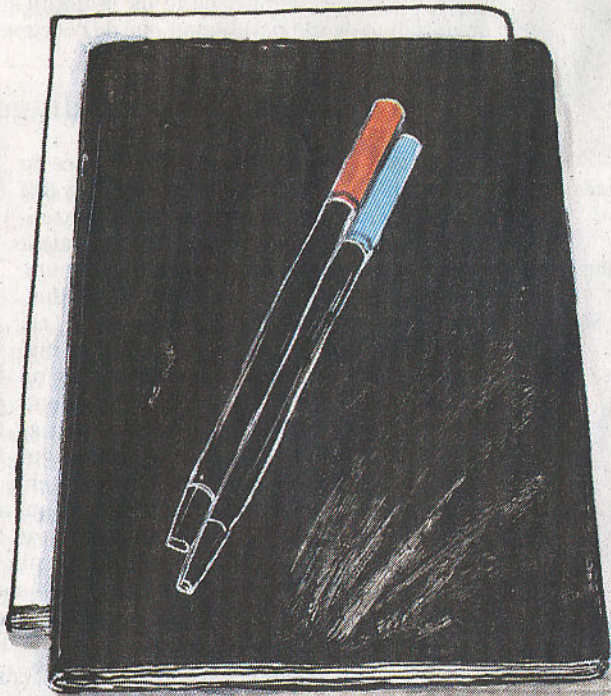
Malgré eux, depuis leurs premiers succès – Cuisine désintégrée en 1998 et Lit clos en 2000 –, ils incarnent cette nouvelle figure médiatique qu'est devenu le designer. Dire qu'il y a quinze ans, quand l'œuvre d'un Jean Prouvé n'était encore connue que des seuls initiés, on savait à peine lire cet anglicisme qui a détrôné « architecte » en tête des jobs cool. « Pourtant, ce métier existe depuis la nuit des temps, rappelle Ronan. Depuis le jour où l'on a fabriqué des couteaux, des chaises. Il y a toujours un designer derrière un objet. » Sauf qu'autrefois le grand public ne les connaissait pas.

Leur image, ils en jouent pourtant sans névrose ni timidité excessive. Quitte à se met-

En attendant une proposition du géant suédois, c'est un objet édité par Vtra qui les a fait entrer dans des milliers de foyers autour du monde : les Algues, modules en polyamide injecté qui, assemblés, forment des petites architectures, cloisons mouvantes ou tissages organiques à fixer au mur. « Au départ, les Algues étaient destinées à une scénographie. Or, immédiatement, elles ont soulevé l'enthousiasme général, s'étonne encore Ronan. Ce projet vaut plus pour sa force décorative que pour son usage. » Plus de trois millions d'unités vendues depuis leur lancement, il y a cinq ans. *The New York Times*, en avril dernier s'interrogeait sur la raison d'être de ce best-seller, le comparant à un autre hit du design en son temps : le presse-citron de Starck (« et qu'importe s'il éclabousse de jus toute personne assez inconsciente pour l'utiliser »).

Et demain ? « On ne sait jamais répondre à cette question. Nous sommes toujours entre deux projets... » Dont l'un pour l'instant concerne leurs destinations d'été. Un jour, l'Italien Andrea Branzi a dit à l'aîné des Bouroullec : « Le travail que vous accomplissez nécessite de partir en vacances. » Depuis, ils avouent l'un comme l'autre n'avoir aucun scrupule à prendre du temps, à faire un break. En famille, dans sa maison de la baie d'Audierne pour Ronan, sur un bateau en Corse avec ses amis pour Erwan. Jamais la plage. On l'aurait parié.

HÉLÈNE GUILLAUME



nos Moleskine

## JE NE PARTIRAIS PAS SANS...

« Erwan : Mon ou plutôt mes carnets de croquis, c'est le seul objet qui m'accompagne systématiquement.

Or, il y a très peu de beaux cahiers, sauf ces Moleskine à couverture souple. Ronan : Même chose pour moi : je déteste écrire mais dessiner m'est indispensable. Qu'importe le moment, je n'ai pas de règles. Et comme j'ai toujours peur de manquer de papier, j'emporte, même dans ma maison en Bretagne, des tonnes de ces cahiers... E. : ...Que tu ne remplis jamais